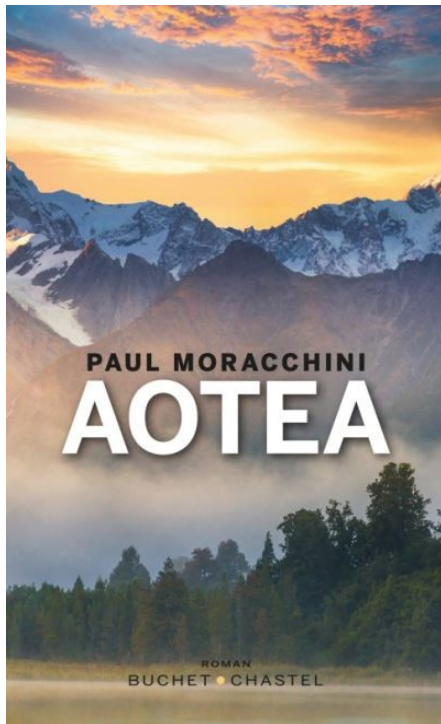




PAUL MORACCHINI

Aotea

Buchet-Chastel



Paul Moracchini, auteur, compositeur, interprète publie son deuxième roman aux éditions Buchet-Chastel. En 2017 il avait présenté le premier : « La Fuite » dans l'émission sur RCF « À plus d'un titre ».

Nouvelle Zélande. Surplombant une falaise, « *un colosse en briques rouges de trente-deux pièces* » : Le Manoir. Une bâtisse austère, style victorien. En bas, dans une petite crique, le ponton : « *C'est là qu'est amarré le voilier de Joshua* ».

Joshua c'est le mâle dominant. « *Un malabar de cent-vingt kilos qui force le respect au milieu d'un groupe d'autres mâles de dimensions plus modestes* ». Ils sont deux ces mâles de dimension plus modeste. Deux copains de Joshua : Bradley qui bosse au Manoir depuis un certain temps : grosse BMW, pantalon à pinces et chaussures cirées. « *Une sacrée tête de nœud* » glose Justin qui vient juste de débarquer et qui l'a déjà dans le nez.

De chapitre en chapitre, Joshua, Justin et Cassandra – Cassandra la tigresse qui a largué Bradley voilà quatre ans et qui passe de temps en temps lui laisser Scott le lardon qu'ils ont fait ensemble – parlent à la première personne et dans un style

qui n'est pas tout à fait celui de la comtesse de Ségur. Et puisqu'on en est à la comtesse disons que les demoiselles qui viennent se vautrer dans le lit des trois loustics – « *les trois macaques* » comme ils se définissent – n'ont rien à voir avec « *les petites filles modèles* ».

Lorsque Scott n'est pas là c'est la bamboula au Manoir : « *on rote à table, on jure pour un oui ou pour un non, on se promène à poil si cela nous chante, on boit, on copule avec la première venue* » et après cette mise en forme la colonie de vieux singes sort le bateau et va à la pêche.

Attention ! Pas n'importe quelle pêche. Pas la pêche à la castagnole ou à la girelle. Non la pêche aux gros. Aux très gros capables de vous traîner un bateau comme celui du vieil homme et la mer et qu'on sort de l'eau avec une gaffe. Un grand coup de bas en haut et hop « *transpercé en amont de la caudale, le poisson fend l'air et déboule sur le pont* ». Et voilà qu'en pleine mer Bradley lâche le morceau « *Cassandra ne répond plus, Cassandra a disparu* ». Il avoue alors qu'elle n'est même pas venue récupérer le gamin pour sa semaine de garde partagée. Cassandra. La bombe Cassandra. La bombe de sexe à faire bander un centenaire. Une gonzesse qui en douce fait des passes au *Carmen Gentlemen's club* pour payer la baby-sitter de son gamin.

Voilà pourquoi, un beau matin, les flics ont déboulé au Manoir.